

Gitarama, une ville en ruines aux mains du FPR

Clayton, Jonathan

Reuters, 17 juin 1994

GITARAMA (RWANDA), 17 juin, Reuter - Des rues désertes, des immeubles en ruines et, par endroits, le cadavre d'un soldat : Gitarama, ancien siège du gouvernement rwandais, est tombé dimanche dernier aux mains des rebelles du FPR.

La bataille - la plus importante victoire remportée par le Front patriotique du Rwanda depuis le début de la guerre civile il y a neuf semaines - a de toutes évidences été rude.

Hors de la ville, située à 40 km au sud de Kigali, des réfugiés ont établi des camps de fortune.

Selon le commandant local du FPR, le général Wilson Gumisiriza, Gitarama est tombée dimanche à l'issue d'une semaine de violents combats. Depuis, la résistance gouvernementale dans la région semble s'être effondrée.

“Les soldats gouvernementaux sont très faibles. On en trouve deux ou trois de-ci de-là”, dit-il.

La victoire des rebelles a pratiquement coupé les forces gouvernementales, qui contrôlent encore un tiers de la capitale, de celles qui se trouvent dans le sud du pays.

“D'un point de vue stratégique, c'est là où se trouvait le gouvernement et ensuite c'était le principal lien avec les forces du sud”, explique le général.

— Ministres près du Zaïre —

Les ministres du gouvernement intérimaire, nommés quelques jours après l'assassinat du président Juvenal Habyarimana le 6 avril, ont fui la ville quelques jours avant l'arrivée des rebelles.

Selon le général Gumisiriza, ils se seraient réfugiés dans le sud à Gisenyi et à Cyangugu, à proximité de la frontière zaïroise.

A Kabgayi, quelques 40.000 personnes, essentiellement des Tutsis, ont été détenues dans des camps par les forces gouvernementales appuyées par les milices Interhamwe accusées de la plupart des massacres.

“Nous n'en avons trouvé que 10.000, vous pouvez imaginer ce qui est arrivé aux autres. Parfois ils venaient en bus et les emmenaient”, ajoute le général du FPR.

Le FPR, soutenu par les Tutsis, affirme qu'il n'arrêtera la lutte que lorsque les massacres auront cessé.

“Nous nous sommes battus parce que tous ces gens étaient assassinés, s'ils n'arrêtent pas, nous continuerons”, affirme-t-il.

Comme la plupart des dirigeants du FPR, il se méfie des intentions de la France lorsqu'elle propose une intervention militaire pour faire cesser les massacres de civils.

“Je ne connais pas l'objectif (des Français). Qu'entendent-ils par faire respecter la paix ? Ils soutenaient les forces armées”, déclare le général Gumisiriza.
/AP

(c) Reuters Limited 1994